

18 OCTOBRE 2011

www.fif-85.com

Soirée de clôture Un pur-sang au Manège



Marina Hands dans *Sport de filles*, de Patricia Mazuy

La soirée de clôture du FIF, ce soir à 19 h 30, une fois le palmarès dévoilé, s'achèvera sur un beau galop avec l'avant-première du tout dernier film de Patricia Mazuy, *Sport de filles*. La réalisatrice avait présenté son précédent film, *Basse Normandie*, lors d'une édition antérieure. Elle revient avec une fiction où les chevaux sont encore très présents : Gracieuse (Marina Hands), une cavalière en quête d'une nouvelle monture, rencontre Franz Mann (Bruno Ganz), entraîneur légendaire devenu cynique et usé. Josiane Balasko est également au casting. Entretien avec Patricia Mazuy.

► Comment est né ce projet ?

Sport de filles a une très longue genèse. Le scénario a été écrit par Simon Reggiani et j'ai accepté de m'associer au projet : faire rentrer le spectateur dans le monde méconnu du dressage de chevaux. Le film aurait pu se situer dans un autre contexte impliquant de fortes sommes d'argent. Il aurait pu par exemple parler d'un hold-up à la Banque de France ; le cheval, ici, est comme le trésor qu'on ne peut pas avoir.

► Comment en avez-vous constitué le casting ?

Ce sont des histoires individuelles très différentes. Marina Hands est arrivée très tôt sur le projet, en 2006, alors que nous n'avions pas encore de production. Il s'agissait pour nous de trouver une comédienne qui ait un haut niveau de cheval et qui soit aussi une actrice avec une vraie puissance : nous l'avons trouvée en la personne de Marina, César de la meilleure actrice en 2007 pour son rôle dans *Lady Chatterley* de Pascal Ferran. La cavalerie et le théâtre ont des bases à la fois communes et très différentes ; interpréter le rôle de Gracieuse demandait beaucoup d'entraînement. Elle a fait de nombreux stages pendant des années pour travailler sa posture. Elle a fourni un réel investissement personnel au même titre qu'Isabel Karajan, issue du théâtre autrichien. Cavalière professionnelle également, elle est aussi arrivée très tôt sur le projet et s'est entraînée pendant trois ans avec Patrick Le Rolland qui nous a inspiré le rôle de Franz Mann. La participation de Bruno Ganz a été décidée alors que le projet se

précisait. Il n'y connaît rien en cheval. Le positionnement qu'il a pris est plus celui d'un acteur que celui d'un cavalier. Au départ, je n'étais pas convaincue par le choix de Ganz car je souhaitais avoir un acteur comique. Et puis je l'ai vu dans une comédie italienne : il a un réel côté burlesque qui m'a plu et cela m'a décidée. Quant à Josiane Balasko, je rêvais qu'elle accepte ce rôle, qu'elle forme avec Bruno Ganz un réel couple complice et convaincant. Vous pourrez aussi découvrir Amanda Harlech qui vient du monde de la mode et connaît donc bien ces relations de hiérarchie parfois difficiles. Elle est formidable dans le film !

► Le thème des chevaux est récurrent dans votre cinéma. Pourquoi ?

C'est un thème cher à Simon Reggiani avec qui j'ai travaillé sur *Saint-Cyr* et *Basse Normandie*. Pour *Sport de filles*, il n'a pas accompagné le projet jusqu'au bout mais, personnellement, ce sujet de dressage m'intéressait car il introduit les rapports difficiles de la soumission, l'argent et la possession.

► Le film a-t-il déjà été vu par le public ?

Pourquoi est-ce important pour vous de le montrer en avant-première d'un festival comme le FIF ?

Oui, le film a déjà été présenté à Cabourg et à Auch. Le Pacte, mon distributeur, a fait le choix de ces festivals pour implanter le film en région. C'est un gros travail en amont de la sortie, en janvier. Pour moi, ces rencontres avec le public sont toujours intéressantes : elles suscitent de réels échanges et nous permettent d'avoir des retours sur le film.

Propos recueillis par Marie Darcos

**Soirée de clôture, suivie
de la projection de *SPORT DE FILLES*
Le Manège, 19 h 30**

**Des places sont
encore disponibles**

Le FIF d'aujourd'hui

Hazanavicius in extremis

En pleine promotion à l'étranger de son dernier film *The Artist* (qu'il présentera aujourd'hui à **13h45 au Manège**), Michel Hazanavicius fait un crochet par La Roche. Le réalisateur des films *OSS 117* accompagnera aussi deux séances de sa carte blanche sur l'art de la comédie : les trois premiers épisodes de la série britannique *The Office* (**au Théâtre, 14 h**) et *Amour et amnésie*, de l'Américain Peter Segal, avec Adam Sandler et Drew Barrymore (**au Manège, 15h45**). Venez dialoguer avec lui avant qu'il ne reparte en fin d'après-midi pour une autre mission secrète.



Gangster Project, de Teboho Edkins

Le cinéma comme art de la rue

Ultime échantillonnage du festival du documentaire FID Marseille avec deux films projetés **au Théâtre, 9 h 15** : dans *Broken Leg*, Samir Ramdani et Shannon Dillon nous plongent durant six minutes dans l'univers des Krumpers, danseurs de Los Angeles aux chorégraphies déchaînées. Malgré une apparence brutale, le Krump est une danse non violente, expurgeant par une grande expressivité rages et colères. À suivre juste après, un documentaire de Teboho Edkins (qui sera présent) tourné au cœur de Cape Town, *Gangster Project*. Il retrace le parcours effectué par le cinéaste et son preneur de son pour recueillir des récits de vies cabossées, en alternant scènes jouées et captations purement documentaires. Si vous restez d'humeur piétonne, vous pouvez enchaîner sur des déambulations drolatiques à Séoul avec *The Day He Arrives*, le nouveau film du Sud-Coréen Hong Sang-soo, présenté en avant-première dans le cadre des Rencontres du cinéma indépendant (**Concorde, 17 h 30**).

Un final animé

Le cycle d'animation jeune public se poursuit, après de plantureuses séances « Ciné p'tit déj' » notamment dédiées au personnage de Gruffalo et à la peinture animée d'Alexandre Petrov. Le **Concorde** accueille une sélection de la production de La Fabrique, dirigée par Jean-François Laguionie (**10h30 et 14h15**) et une programmation consacrée au Russe Garri Bardine (**9h30**), dont est aussi projeté, en avant-première, *Le Vilain Petit Canard* (**Manège, 9h30**).



Le Vilain Petit Canard, de Garri Bardine



Ils ont dit...

Avant le FIF je ne connaissais pas La Roche-sur-Yon. Je suis arrivé à Nantes d'abord. Et sur la route entre ces deux villes j'ai eu l'impression d'être en pleine campagne. Il y avait des vaches partout ! Je me demandais si c'était des bœufs destinés à être mangés. Mais finalement, je suis arrivé dans une ville plutôt moderne. Ça a été étrange de passer de la campagne à la modernité

Shinji Aoyama, réalisateur japonais

C'est la seule fois où je suis tombé amoureux du personnage principal. Elle a 6 ans

James L. Brooks à propos de son film *La Petite Star*

Si on s'endort devant *Les Fleurs de Shanghai*, c'est pas grave

Ce matin nous sommes en compétition avec le match France-Galles. Merci d'avoir préféré *Les Fleurs de Shanghai* au rugby

Emmanuel Budeau, avant la projection des *Fleurs de Shanghai*

Soutenir les films qu'on aime est un devoir absolu. Les films sont en guerre

Jean-Louis Comolli, ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* et coréalisateur d'*À voir absolument* (si possible)

Il faut une extrême volonté pour tourner un film : beaucoup de pression et d'argent sont en jeu. S'il y avait un contrôle de santé mentale, tout le monde ne le passerait pas. D'ailleurs la plupart des réalisateurs deviennent fous, sauf Spielberg qui continuait à faire ses courses avec sa famille pendant ses tournages

James L. Brooks hier au Théâtre durant sa *master class*

Je suis une pute, comme tous les acteurs

Ingrid Caven, après la projection de *La Paloma*

On va voir un docu sur le porno et on fait la queue aux toilettes

Bertrand Bonello, avant la projection d'*Il n'y a pas de rapports sexuels*



Ci-dessus : Ingrid Caven, présidente de cette édition, et le cinéaste québécois Denis Côté, membre du jury. *Photo de droite* : Emmanuel Burdeau, programmeur du festival, entouré des cinéastes Jia Zhang Ke et Bertrand Bonello.

Rencard avec H.P.G.



© Mathilde Fréour

HPG et Raphaël Siboni

Depuis vingt ans, HPG (par ailleurs cinéaste « généraliste ») est acteur et réalisateur de porno. Il a laissé Raphaël Siboni se plonger dans mille heures de ses rushes en vue d'un montage sur la fabrique pornographique. Diagnostic : *Il n'y a pas de rapport sexuel*, présenté dimanche en avant-première au FIF. Précisions avec HPG (*à gauche sur la photo*) et Raphaël Siboni.

► **Dans le film, les acteurs paraissent souvent très fatigués...**

HPG : Je ne fais qu'une scène par jour mais elle dure quatre heures. C'est beaucoup de travail : la masturbation devient mécanique mais je suis un sportif et je suis en forme. Mes acteurs aussi doivent être en forme.

► **Vous reconnaissez-vous dans *Il n'y a pas de rapport sexuel* ?**

HPG : Raphaël Siboni a choisi le pire de moi. Quand je regarde le film, j'ai honte mais c'est le but du jeu : la souffrance est très cinématographique.

► **Comment en êtes-vous venu au porno ?**

HPG : Je n'arrivais pas à faire l'amour avec des filles. Et à force de regarder des pornos, je me suis rendu compte que j'étais doué pour bander. Il ne fallait pas de diplôme !

► **Depuis quand filmez-vous ?**

HPG : Ça fait vingt ans que je touche à la caméra et ça fait onze ans que j'ai monté ma société, HPG production. Étant producteur, j'ai plus de liberté et intellectuellement c'est plus

intéressant. J'ai pu faire des films non pornographiques, notamment en collaboration avec d'autres producteurs, comme Capricci.

► **À chaque fois que vous tournez, vous installez une caméra sur pied pour capter le travail en cours. Pourquoi cette habitude ?**

HPG : Ça me permet de pouvoir poser ma caméra sans avoir peur de perdre de belles images. Cette caméra filme tout et rien n'est perdu.

► **Comment est venue l'idée du film ?**

HPG : L'accumulation, ça donne toujours naissance à un travail.

► **Pourquoi êtes-vous toujours nu lors de vos tournages ?**

HPG : Pour pouvoir intervenir quand je veux. Comme ça, je peux donner des conseils aux acteurs, leur montrer ce que j'attends. C'est plus simple pour tout le monde s'il n'y a que des gens nus sur le plateau.

► **1000 heures de rush, ça représente quoi ?**

Raphaël Siboni : J'ai commencé par quelques cassettes et j'ai essayé de comprendre. J'ai cherché les choses les plus intéressantes. J'ai voulu travailler par bloc, avec l'aide des gros plans sur les visages des acteurs pour montrer leur personnalité. La question que je me suis posée, c'est : d'où est-ce qu'on filme le sexe ? Ce n'était pas moi qui avais la caméra, donc je ne pouvais pas apporter un jugement. Cette caméra passait de main en main et je voulais montrer toute la réflexion qu'on peut avoir sur les coulisses du X.

► **Dans le film, vous avez gardé des moments plus calmes.**

R. S. : Je ne voulais pas faire un *best off* de scènes *hard*. J'ai privilégié des plans longs pour installer le film. Je voulais traiter des questions simples : comment on introduit une parole dans un film et comment des corps s'y installent...

► **Raphaël Siboni, en quoi êtes-vous présent dans ce film dévolu à HPG ?**

R. S. : Dans un film de montage d'archives, il y a une pensée qui se déploie et c'est ma pensée. **HPG** : Je suis assez d'accord avec ça et moi je n'aurais pas pu le faire.

Propos recueillis par Mathilde Fréour

Jia Zhang Ke : Les morts ont autant de choses à dire que les vivants



© Philippe Cosais

Jia Zhang Ke

Entretien avec le cinéaste chinois Jia Zhang Ke, venu à La Roche-sur-Yon accompagner la rétrospective intégrale de son œuvre.

► **Comment avez-vous organisé les entretiens qui ont fourni la matière de *I Wish I Knew* [son dernier film documentaire sur l'histoire de Shanghai] ?**

J'ai rencontré d'anciens habitants de Shanghai qui vivent aujourd'hui à Hong-kong ou à Taiwan, et cela a été très difficile. Venant de Pékin, j'étais assez mal vu par ces personnes. Je voulais surtout me placer au-dessus des conflits politiques.

Autre point sensible : mes interlocuteurs avaient souvent peur de parler. Au bout du compte, mon film n'a pas été mal reçu en Chine puisqu'il est passé à l'Exposition universelle pendant trois ans.

► **Mettez-vous en scène ces témoignages ?**

Je n'ai pas eu de travail d'écriture en amont mais j'avais une très bonne équipe. Nous avions la liste des gens à rencontrer et, pour chacun d'eux, je devais me renseigner sur leur histoire. Grâce à ces témoignages, je peux avoir une meilleure compréhension de mon pays des années 1930 à aujourd'hui. Le processus artistique a surtout eu lieu au moment du montage. Je voulais mettre en réseau les différents témoignages, qu'il y ait entre eux des échos ou des relais.

► **Quelle est la place de votre actrice fétiche, Tao Zhao, dans ce documentaire ?**

Elle représente des choses qui ne sont plus là. Shanghai est remplie de souvenirs. Je voulais donner la parole aux morts. Ils ont autant de choses à dire que

les vivants. Le personnage de Tao Zhao incarne ces souvenirs oubliés.

► **Comment concevez-vous les visions fantasmagoriques de navettes spatiales dans *Still life*, votre fiction tournée aux environs du barrage des Trois Gorges ?**

Quand je suis arrivé sur place, j'ai été confronté à des ruines et je me suis dit qu'elles ne pouvaient être le fait d'êtres humains. J'ai repensé à des auteurs de mon enfance qui expliquaient les climats et les bouleversements paysagers par la présence de fées... Je ne crois pas aux fées, j'ai donc introduit l'idée d'une présence incontrôlable.

► **Comment travaillez-vous vos montages ?**

Je ne suis pas quelqu'un qui raisonne en termes de séquences. L'essentiel est à chaque fois de trouver le premier plan. Une fois que la première image est trouvée, cela devient plus facile car on tient la personnalité du film.

► **Quelle distinction faites-vous entre fiction et documentaire ?**

Je reconnais qu'il y a une différence entre ces deux registres mais je n'utilise pas de méthodes différentes selon le genre du film. J'aime associer les deux : si je devais choisir un seul genre, je ne pourrais pas exprimer tout ce que je veux.

Propos recueillis par Mathilde Freour

À voir aujourd'hui, de Jia Zhang Ke

24 City, Concorde, 16 h

Useless, Concorde, 18 h 15

Plus d'infos sur ► http://twitter.com/#!/fif_85 ► Facebook : Festival international du film de La Roche-sur-Yon ► www.fif-85.com : rubrique galerie media brèves

L'équipe : Rédaction

Candice Bersot
Charlène Bonnin
Caroline Bugajski
Claire Chanvry
Coralie Cornuau
Marie Darcos

Mathilde Freour
Alexandra Goubin
Lucie Mandin
Pierre N'Diaye
Anna Puyau

Encadrement : Claudine Paque Encadrement : Marijo Pateau

Mise en page

Morgane Bellier
Justine Neau
Élodie Varin

**Rendez-vous l'année prochaine
pour un nouveau FIF.
À bientôt...**

Encadrement éditorial : Hervé AUBRON
Rédaction : étudiants de l'IUT de La Roche-sur-Yon,
département Information et communication
Impression : Belz, La Roche-sur-Yon

